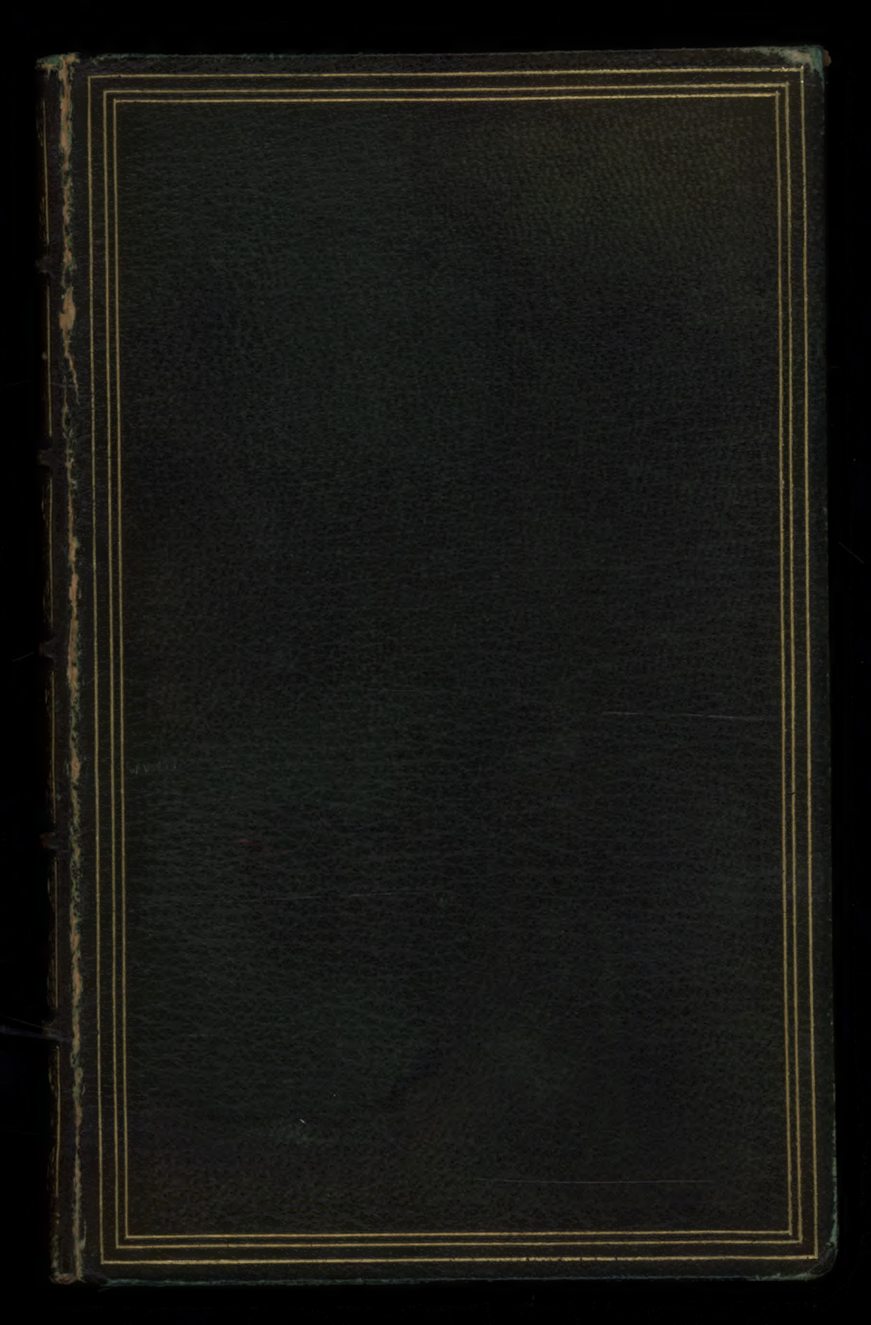






Recueil de la diuersité des habits, qui sont de present en vsage, tant es pays d'Europe, Asie, Affrique & Isles sauuages, Le tout fait apres le naturel.



A PARIS.
Par Francois des prez demourant Rue de Montorgueil, au bon Pasteur. 1567.
Auec priuilege du Roy

Epiſtre au Lecteur, Sur la diuerſité des habits, cõtenus en ce preſent liure:

SY tu veux voir de Femmes Filles, & d'Hommes.
Pluſieurs pourtraits, le geſte, & veſtement,
Au naturel, en ce temps ou nous ſommes,
Pour receuoir d'eſprit cõtentement,
Ly en ce liure affectueuſement,
Et tõ regard deſſus ces pourtrais rãge
Tu cognoiſtras les habits clairement
Qui les humains font l'vn de l'autre eſtrange.

A treſilluſtre Prince Henry de Nauatre, François deſerpz ſon treshumble, & treſobeyſſant ſeruiteur, Salut, & felicité perpetuelle.

Vous eſtes deuemẽt aduerty par la leçon des Liures ſaints (Prince treſilluſtre) que noz premiers peres eſtoyent veſtuz de fueilles & de peaux, pour couurir la nudité de leur corps ſeulemẽt: mais peu à peu, croiſſant auec l'aage, la malice des hõmes, on à chãgé ces habits premiers en plusieurs & diuerſes maniere, Ce qui eſt aduenu tant par neceſsité que par curioſité des humaïs, cõme il ſe voit que es pays Septẽtrionaux les habitãs ſõt cõtraints de ſe veſtir d'habits fourréz, ou groſſes mantes, & au pays meridional ſõt nudz, ou veſtuz à la legere, cõme cela ſe peut verifier par les Sauuages, & Breſiliẽs, meſmes en ces pays, lors que le Soleil eſt prochain du

Cãcer, & quãt à la necessité de se def fẽdre ou assaillir, cela à cõtraint ceux de tel exercice de s'armer, mailler ou prẽdre collet de buffe. Ce seroit peu de chose de cela, mais la curiosité sur mõtãt la necessité à engendré vne si grãde differẽce d'habits, tant au sexe masculĩ, q̃ feminin, q̃ telle façõ estrã ge à mis tout hõme en admiration, cõsiderãt les modes diuerses dõt sõt vestus les hommes de ce siecle. Or quãt a la diuersité, selon mon iugemẽt, la differẽce des religiõs en a engẽdré vne partie, & la curiosité des personnes, & la distance des pays, vne autre partie, plus l'arrogãce & presumption ont acheué ce roolle, ainsi que le pouuez mieux cõsiderer, que ie ne le puis declarer, sãs en faire vn lõg discours. A ceste cause (Monseigneur) i'ay fait ce Recueil cõtenãt la diuersité des habits qui sõt à present en vsage, tãt en Europe, Asie, Affrique, que es Isles des Sauuages, & Barbares, avant suiuy quelque dessein du deffunct Roberual, Capitai-

ne pour le Roy, & d'vn certain Portugais ayãt frequenté plusieurs & diuers pays, sẽblablemẽt de ceux que no⁹ voyõs iournellemẽt à l'oeil, duquel recueil i'ay bien osé vous faire humble present, nõ sous autre esperãce sinon de vous faire perpetuel seruice, toutesfois. Monseigneur ie me suis persuadé que vous ne trouuerez pas bõ que i'aye pris peine ou plaisir à faire chose non edificatiue: Mais i'espere que vo receuerez quelque cõtẽtemẽt d'y voir la mobilité de noz vieux predecesseurs, & qu'ilz ont esté plus curieux de sumptueuse vesture que de rare vertu: ce qui se peut cognoistre en ce que plusieurs sont fort honorez pour la multitude & sumptuosité de leurs vestemẽs, & toutefois sont vuydes de vertu & saine cõscience. Et sẽble qu'ils soyẽt de la race des Põtifes Pharisiens, ou de ce mauuais Riche mentionné en S.Luc, qui estoit vestu de pourpre & de soye, & ce pendant le pauure Lazare mourut de faim à sa porte. C'est exemple (dy-ie) nous peut

seruir de retrencher toute excessiue vesture, qui attire l'homme à orgueil : car tout ainsi qu'on cognoist le Moyne au froc, le Fol au chapeton, & le Soldat aux armes, ainsi se cognoist l'hõme sage à l'habit non excessif. Ie n'entens toutesfois mespriser les habits excellens de ceux qui sont dignes de les porter, pour decorer leur prerogatiue & ioyaux precieux donnez du Createur, pour recreer le cueur de ses creatures: mais ie desire que nul n'y attache son affection, ains en la vraye pierre angulaire, à sçauoir IESVS CHRIST, sur laquelle est fõdée la vraye Eglise de Dieu, & qu'elle soit enrichie d'or, & fin esmail, c'est à dire de viue foy ouurante par charité en Iesus Christ nostre Sauueur vnique, Lequel ie prie affectueusemẽt vous maintenir & cõseruer en longue cõualescence, & prosperité.



Le Cheualier.

Quant vous verrez vn ſi riche Collier
Porter à l'hõme, ou blame ne peut mordre,
Penſez que c'eſt vn Cheualier de l'ordre,
Ayant du Roy vn don tant ſingulier,



Le Gentilhomme

Il eſt certain que le braue François,
A la Reiſtre, il ſ'eſt du tout veſtu,
Si en habit mobile tu le voys,
Il eſt conſtant en parolle & vertu.



La Damoyſelle.

Telles on voit Françoyſes damoyſelles
En leur maintien gracieuſes & belles,
Leur entretien à tous eſt agreable,
Et pleine ſont de grace inconparable.

a b



Le Venitien,

Soyez certains que les Veniciens,
(Qui ſont Seigneurs, nobles & anciens,)
Alors qu'ilz vont au Palays, ſont veſtus
Co mme voyez, & ſont pleins de vertus.



Le Preſident,

Voy ceſt habit, ſans pompe n'y exces
C'eſt la veſture des graues Preſidens,
Qui ſont commis à iuger les Proces,
De par le Roy, en ſa court reſidens.



Le Courtisan,

Le Courrtisan Françoys, au temps qui court
Est braue ainsi qu'en voyez la figure,
A mainte Dame il sçait faire la Court,
Car d'eloquence il entend la mesure.



L'Italienne.

Voyez icy la femme d'Italie,
Cóme elle eſt viue en ce preſenr pourtrait
De ſa façon fort plaiſante & iolye,
A ſon amour les hommes elle attrait.



La bourgeoiſe de paris

Féme on ne voit plus belle, & plus courtoiſe
Se monſtrant chaſte auec ſon veſtement,
Que dans Paris, ou eſt mainte bourgeoyſe,
Telle qu'elle eſt painte icy viuement



Le Bourgeoys.

Tu peux voir cy le vray Parisien,
Sa mode honneste estant en sa vesture,
Son parler est subtil, & a moyen
De trafiquer, c'est sa propre nature.

a 8



Le vieil Bourgeoys,

Si tu veux voir le vieil bourgeois de France,
Le sien habit, son port & grauité,
Ce pourtrait cy, t'en fait la demonstrance,
Peu curieux est de nouuelleté,



Lartiſan Francois

C'eſt l'artiſan veſtu de bonne cape,
Aymant labeur, afin qu'il ſ'en nourrice,
Oyſiueté par trauail il eſchape,
Pource que c'eſt de tous maux la nourrice,



Le Docteur.

Voicy l'habit que porte le Docteur
Faisant le graue, ainsi qu'il est notoire,
Luy se disant de la foy protecteur,
D'ou viét cela qu'on ne le veut plus croire.



Le laboureur,

Le Laboureur à tousiours son courage
De trauailler au monde terrien,
Il n'est oysif, mais de son labourage,
Souuét nourry sont ceux qui ne font rien



Le ſoldat Francoys.

Le vray Soldat françois icy ſe monſtre
Preſt pour cõbatre, ou pour faire brauades
Mais quelque fois il remet a la monſtre
Son hoſte, ou bien le paye en baſtonnades.



Le laquais,

Voy ce Lacquais leger comme le vent,
Pour bien courir il n'à la couleur fade,
Argent en bource il n'a le plus ſouuent,
Parquoy ſon hoſte eſt payé en gambade.



La rustique francoise

Regardez bien (Lecteurs) la contenance
De ceste femme, en ce pourtrait antique,
Tousiours ainsi on voit parmy la France,
Estre vestue vne femme rustique.



La Picarde.

V'oy ceste femme auec son Bauolet,
Cest la Picarde esueillée & honeste,
Son parler plait, son maintien n'est pas laid
Mais bien souuent elle à mauuaise teste.



L'eſpouſée de France

L'eſpouſée eſt coiffée, auſsi veſtue
Comme voyez, quant elle prent mary,
A demonſtrer ſa beauté ſ'eſuertue,
En ce iour là, n'ayant le cueur marry.



Le dueil.

Voicy l'habit accouſtumé au dueil,
Noir de couleur cõme ſont les tenebres,
Quãd par ſouſpirs, auecques larmes d'oeil,
Pour les defunctz on fait põpes funebres.



Le Champenoys,

S'il eſt ainſi que rien tu ne cognois
En ceſte forme, & figure preſente,
Voicy le vray habit d'vn Champenoys,
Qui a tes yeux viuement ſe preſente.



La ruſtique de Brece

Sy n'a eſté en la Brece iamais,
(Par ce pourtrait naturel & antique,)
Tu pourras bien cognoiſtre deſormais,
Le vray habit d'vne Brece ruſtique,



La Brebansonne.

La brebansonne est icy compassée,
Par ce Pourtrait au naif composé,
Son vestement à la queue troussée,
Et sa coiffure est de linge empesé.



La Fille Flamende.

Qui fille belle & freche voir demande,
Et habillee en habit vſité,
Doit contempler ceſte fille Flamende,
En ceſt habit viuement limité.

67



La damoiſele flamẽde

Pour ce pourtrait vous faire mieux entẽdre,
Si vous n'allez voir le pays de Flandre,
Aſſeurez vous que nobles Damoyſelles
En ce lieu là, portent veſtures telles.



La fille Holandoiſe

Sur ce pourtrait, ſi ton oeil ſ'eſuertue
En contemplant ceſte fille au maintien,
Sans en Holande aller, pour certain tien
Que tout ainſi la fille y eſt veſtue.



La Holandoise,

La Holandoise on peut certainement
Bien recognoistre en icelle figure,
Son habit est plissé mignonnement,
Blanche & polye est de sa nature.



L'angloyſe.

Ainſi veſtue eſt vne femme Angloiſe
Par le deſſus ſon bonnet eſt fourré,
On la cognoiſt (biẽ qu'aux lieux on ne voi
Facilement à ſon bonnet carré. ſe)



La Romaine,

Il ne faut pas qu'á Rome,on se pourmaine
Pour voir le port,le geste & grauité.
D'vne prudente & antique Romaine,
Ce pourtrait cy,en tien la verite.



La Lyonnoise.

Quand vous verrez la braue Lyonnoise
Vestue ainsi au plus pres de voz yeux.
Mieux vaut l'aymer que prédre à Lyonnoise,
Pource qu'il est cruel & furieux.



La Gouestre,

Voyez cõmẽt ceste femme est semblable,
En grosse gorge à l'homme proprement,
Quoy que ce soit vne chose admirable,
Ce pourtrait cy ne ment aucunement,



Le Goueſtre,

Si as eſté au pays de Piedmont,
Par ce pourtrait tu pourras recognoiſtre,
Qu'en y allant & trauerſant les Monts
Tu as peu voir de ſemblable Goueſtre.



Le Prouenſſal,

Qui n'à eſtéen la chaude Prouence,
Pour voir l'habit, & auſsi la veſture,
A contempler ce pourtrait cy ſauance,
Au naturel en verras la figure,



Le Pollognoys,

Si ce pourtrait icy tu ne cognoys,
Au chapperon fourré (chaud à merueille)
Tu cognoistras que c'est vn Pollognoys
Craignant le vent qui le frappe aux oreilles



L'escossoys.

Il faut Lecteur, que tout certain tu sois.
Quant tu verras ce pourtrait de tes yeux,
Que c'est l'habit que porte l'escossois,
Qui n'est par trop mondain ne curieux,



L'escossoise.

Si vous baissez l'oeil dessus ce pourtrait,
Pour bien sçauoir d'Escossoise la forme,
Cestuy cy est au naturel conforme,
Comme voyez qu'au vif il est pourtrait.



La ſauuage d'Eſcoſſe,

Si tu mets l'oeil deſſus ceſte figure
A celle fin que certain tu en ſoys,
C'eſt la ſauuage au pays Eſcoſſoys
De peaux veſtue encontre la froid-re,

u



Le capitaine Sauuage

Vous pourrez voir entre les Escossois,
Tel Capitaine faisant là leur seiours,
Qui souuent font nuysance aux Angloys,
Peu de profit leur fait faire maints tours.

C.6



Le Flament,

Si du Flamend veux ſcauoir la veſture
Sa courte robe, & ſa maniere auſsi,
Tu le verras par ceſte pourtraiture,
Changer d'habit ce n'eſt point ſon ſoucy.



La Flamende,

Au vif tiree eſt ceſte pourtraiture,
D'vne Flamende ainſi expreſſement,
Si ſur les lieux vous n'allez: ſa veſture
Eſt peincte icy labourieuſement,



Le Prieur.

Pourtrait eſt cy, vn gros & gras prieur
Veſtu d'habits, qui luy ſont fort ydoine
De les changer il n'eſt point curieux,
Car c'eſt ſouuent l'habit qui fait le moyne.



Le Chartreux,

Voicy l'habit pourtrait au naturel
Dont eſt veſtu le Chartreux ſolitaire,
Qui à acquis de grand bien temporel
De noz parens, dont il ſe conuient taire.



Le Chanoyne.

Quand le Chanoine veut aller au Monſtier
Pour aſsiſter à ſon diuin ſeruice,
De tel habit il ſe veſt voluntiers,
Qui en yuer luy eſt chault & propice,



Le Moyne.

Ce pourtrait cy que voyez, vous deliure,
Du moyne au vif, ayant en main ſon liure,
Si d'auenture il n'ayme la vertu,
Pous recompenſe il eſt ainſi veſtu.



Le vieil pere de village

Ce vieil patron & pere de village
N'eſt pas enclin de ſes habits changer,
Mieux aimeroit auoir de gras potage,
Et ſon lict faict pour mollement coucher.



Le dueil de village.

Voyla comment se vest la villageoise,
Portant le dueil en cest accoustrement:
Et en plorāt fait plus grand bruit & noise,
Que ne font prestres communement.



La damoiſelle en dueil

En France ainſi ſe veſt la Damoiſelle,
Pour ſes parens en ſepulture mis,
Et fait ſon dueil par vn naturel zele,
Quant elle a fait perte de ſes amis.



Le dueil de Flandre,

En Flandre ont les femmes apris
Faire dueil en commun vſage,
Ainſi qu'au vif nous le voyons compris
Par le pourtraict de la preſente image,



Le zelandois,

Si tu es meu d'vne nouuelle cure,
De contempter & ſcauoir la parure,
Accouſtumee à l'homme Zelandois,
En ce pourtrait contempler tu la doys,



La zelandoiſe.

La zelandoiſe en ce pourtrait icy,
(Ou tu la vois eſtre exprimee ainſi)
Peut à chacun monſtrer apertement,
Qu'elle façon eſt en ſon veſtement.



L'euesque de mer.

La terre n'a euesques seulement,
Qui sont par bule en grãd hõneur & tiltre,
L'euesque croist en mer samblablement,
Ne parlãt point, cõbien qu'il porte mitre.



Le moyne de la mer,

La Mer poissons en abondance aporte
Par don diuin, que deuons estimer:
Mais fort estrange est le moyne de mer,
Qui est ainsi que ce pourtrait le porte,



Le ſinge debout.

Pres le Peru par effect le voit-on,
Dieu a donné au Singe telle forme,
Veſtu de ionc, ſ'apuiant d'vn baſton,
Eſtant debout choſe aux hõmes cõforme.



Le Ciclope.

De Polipheme & des Siçlopiens,
Font mention poetes anciens:
On dit encor que ce lignage dure,
Auec vn oeil ſelon ceſte figure.



Le gentilhõme ſuiſſe,

Si vous voulez eſtre tant curieux,
D'vn peu baiſſer ſur ce pourtrait voz yeux
Certainement vn chacun verra comme,
En Suiſſe eſt veſtu vn gentilhomme,



La damoyselle suisse,

Pour vous mõstrer l'habit que Damoiselles
Ont en Suisse, il vous conuient sçauoir
Qu'en vestemens elles sont toutes telles
Qu'en ce pourtrait on peut aperceuoir.



Le lanſquenet.

Le Lãſquenet iour en iour ſ'accommode,
A l'entretient de ceſte vieille mode,
De ſon naif & propre habillement.
Et ſens iamais vſer de changement.



La lanſquenette,

Croire conuient la Lanſquenette auſsi
Tenir ce geſte,& telle eſt ſa veſture,
Comme chacun le peut cognoiſtre icy,
Par le regard de ceſte pourtraiture.



L'alemande.

L'habit est tel de la femme Alemande,
Et point ne change ainsi que nous souuét,
Car le Francois nouueaux habits demãde,
En les muant ainsi comme le vent.



Le bourgeois allemãt

De cest habit voyez l'inuention
C'est du bourgeoys Allemant la vesture.
Qui comme aucuns n'en fait mutation,
Diuersité n'aymans de leur nature.



Le Suysse.

Voicy l'habit & geste du Suysse
Puissant & fort, ainsi que des long temps,
Les Roys de France en ont tiré seruice
En Cour & guerre, auec desirs contens.



La Suysse

Regardez bien de cest habillement,
Toute la forme & façon comme elle est
Car en Suysse ainsi certainement,
Chacune femme ainsi tousiours se vest.



La haute Allemande

Si d'auenture on vous demande
Que represente ceste figure,
C'est vne vraye haute Allemande,
Pourtraite au vif, selon nature:



La fille Allemande.

Quant vous verrez cheuelure ainsi grand
Pendre du chef, comme icy la voyez,
C'est pour certain vne fille Allemand,
Vestue ainsi, de ce seur en soyez,



Le Hongre

Si ne voulez estre trop curieux
De cheminer jusques au propres lieux
Pour du chemin fuir la fascherie,
Ainsi se vest l'homme de Hongrie.



La dame de Hongrie,

Chacune dame habitant en Hongrie,
Qui à l'honneur de grande ſeigneurie
Porte touſiours vn tel accouſtrement,
Qu'il eſt icy depaint fort proprement.,



La Mosquovide.

La Mosquouide ainsi comme i'ay leu,
Se vest ainsi, & d'vne bonne grace.
Ayant en teste vn gros chapeau velu,
Portant patins qui sont ferréz à glace.



Le Mosquovide.

Le Mosquovide auec sa grand' mante,
Dessus la mer gelee fait la guerre,
Et le desir qui plus fort le tourmente,
C'est d'acquerir des biens dessus la terre.

e 5



La fẽme de bayonne

La Bayonnoyse, & son accoustrement
On peut icy contempler en figure,
De cest habit ne change aucunement,
Et simple elle est de sa propre nature.



La fẽme allãt alamesse

La femme ainsi en Bayonne à vesture
Oyant la messe en grand deuotion,
Puis s'en reuient auec ceste parure,
Toute endormye de contemplation.

e 6



Le dueil de Bayonne.

Quant il aduient que Bayonnoiſe porte
L'habit de dueil, pour mary ou parent,
Elle eſt touſiours veſtue en ceſte ſorte,
Comme voyez au pourtrait apparent.



La ruſtique d'eſpaigne

Eſpaigne eſt fort plantureuſe & fertille,
Car mainte choſe y croiſt heureuſement,
Femme ruſticque en ce lieu proprement
Comme il appert en ce pourtrait s'habille.



Le Bisquin.

Voy du Bisquin le simple habillement
Plus content est auecques sa souffrance,
Qu'aucun vestu de riche accoustrement
Que l'on peut veoir par le pais de France.



La Bisquine

Ceste vesture est bien peu entendue,
La Bisquine est depainte en cest endroit,
Par sa coustume elle est ainsi tondue,
En demonstrãt qu'ell' ne craint pas le froid.



La fēme de pāpelune

Voicy la femme eſtant en Pampelune,
Coiffée ainſi, & veſtue touſiours,
Sans point changer l'habit, comme la lune,
Ainſi que font les françoys tous les iours.



La tõdue d'espaigne.

Dedãs l'Espaigne on voit de telle femme,
Qui tondue sont faisant tel passetemps,
Vray est que c'est vne chose profane:
Car plusieurs gens à le voir passent temps.



L'espaignolle.

Qui bien voudra cognoistre seurement
Cõme en Espaigne est la femme habillee,
Il doit penser qu'icy certainement
D'vne Espaignolle est l'ymage taillee.



L'eſpaignol,

Qui veut ſçauoir & l'habit & le geſte
De l'eſpaignol, faut eſtre tout certain
Que ce pourtrait au vif le manifeſte,
Sans l'aller voir en pays plus lointain.



La fẽme de rũceualle.

Si la coiffure vous semble salle,
Que voyez en ce pourtraict cy,
Sachez que femme à Ronceualle
Sont coiffee & vestue ainsi.



La fēme de cōpostel-

Fēme qui est du lieu de Cōpostelle. (le.
Ne va iamais sans porter son chapeau,
Et so n habit est d'vne faço~ telle,
Ie ne sçay pas s'il vous semblera beau,



La fẽme de Tollette.

Si ton regard ſur ce pourtrait ſ'arreſte,
Eſtrange il eſt, mais ne t'en esbahis,
La femme ainſi eſt veſtue en Tollete,
Pource que c'eſt la façon du pays.



L'espaignole rustique

Si vous auez frequenté le village
Parmy l'Espaigne, en escoutant le son
Du Rossignol, femme de labourage,
D'habit & geste, a semblable façon.



La rustiq́ de portugal.

En Portugal parmy les lieux champestres
y trou[illegible]z de semblable rustique,
Les vne aux châps mene leur beste paistre,
Et au labeur les autres s'y applicque.



La ruſtique de hògrie.

Chacune femme eſtant par le village
D'es Hongriens ou elles ſont ſeiour,
Porte touſiours c'eſt habit pour vſage
Ia des long temps iuſques au preſent iour.



Le Portugais,

Le Portugais auecques sa grand chape,
Ne crains de mer le soudain accident,
Par trafiquer grand richesse il attrape,
Aussi est-il fort sobre, & diligent.



La portugaiſe.

La Portugaiſe eſt veſtue en la ſorte
Que la pouuez cognoiſtre à ce pourtrait
Fort grand' amour à l'argent elle porte,
Car auarice a ce deſir l'attrait.



Le delubic.

Le Delubic naturel à la proye,
Se veſt & chauſſe en ceſte mode cy,
Ce n'eſt point luy qui enrichy la ſoye,
D'habit mondain ia n'eſt en graad ſoucy.



La delubicque,

La Delubicque n'eſt pas trop amoureuſe
De beaux habits, cõme bien on peut voir
Par ce pourtraict mais pluſtoſt curieuſe
De viure auoir, dont elle fait deuoir.



La barbare,

Quand la Barbare en ses habitz plus beaux
Veut demonstrer sa grand magnificence,
Fourree ainsi elle est de riches peaux,
Que ce pourtrait le met en apparence.



Le Barbare,

Les Barbares ont le veſtement ſemblable
Comme tu vois, cela eſt tout notoire,
Quoy que te ſoit ceſt habit admirable,
La verité te contraint de le croire.



La moresque.

Au more noir la moresque ressemble,
Son habit est leger pour la chaleur,
L'hõme & la fẽme accordẽt biẽ ensemble,
Tous deux camus & de noire couleur.



Le More,

Le More ſe veſt ainſi legerement,
Pour la chaleur du pays qu'il endure,
Le nez camus il ha ſemblablement:
Son poil friſon, ſa leure eſpaiſſe & dure,



La Femme sauuage,

Femme sauuage à l'oeil humain, nõ fainte,
Ainsi qu'elle est sur le naturel lieu,
Au naturel vous est icy depainte,
Comme voyez qu'il appert à vostre oeil.



L'homme ſauuage,

Combien que Dieu le Createur ſeul ſage,
A fait vſer les hommes de raiſon,
Icy voyez vn vray homme ſauuage,
Son corps velu eſt en toute ſaiſon.



L'indien,

De l'indien, & son habit estrange,
Par ce pourtrait la verité peux voir,
Si ne le crois, ie dis pour ma reuange,
Va iusqu'au lieu, & tu le pourras voir.



L'indienne

Amy lecteur, il te conuient entendre,
Que l'Indienne eſt veſtue proprement,
De ceſt habit que peux icy comprendre,
Pource qu'il eſt pourtrait naifuement.



Le Persien,

De Perse sont les peuples anciens,
D'eux maite hystoire on voit par escripture
Le propre habit est tel des Persiens,
Que le voyez en ceste pourtraiture



La Perſienne.

Si vous voulez le geſte apperceuoir
De Perſienne, & ſa robe vſitee,
Vous ne pourriez plus clairement la voir
Qu'elle eſt icy, pourtraite & limitee.



L'egyptien.

Pour bien cognoiſtre vn vray Egyptien
Auec les longs cheueux qu'il porte,
En retenant ſon habit ancien,
Il eſt au vit pourtrait en ceſte ſorte,



L'egyptienne

Il eſt certain qu'ainſi l'Egyptienne
Iuſqu'au iourd'huy porte ſon veſtement,
Telle à eſté ſa couſtume ancienne,
Comme voſtre oeil voit preſentement,



L'hermite d'Egypte.

Ainſi ſe veſt l'AEgiptien hermite,
Qui du commun icy ſe rend éſtranger,
Mangeant racine, faiſant la chatemite,
S'il trouuoit mieux, il en voudroit mãger.



Le Preſtre d'Egyple,

Ce long chapeau, la longue barbe auſsi,
L'AEgyptien preſtre nous repreſente,
Qui du vray Dieu n'a pas tant de ſoucy,
Que de ces dons qu'au tẽple on luy preſẽte.



Le Sauuage en pópe

Quand le ſauuage eſt en brauade ou pompe
Il eſt ainſi habillé proprement,
Si tu as peur que ce pourtrait te trompe
Va ſur les lieux pour voir ſon veſtement.



Le tartare,

Si ce pourtrait à ceux ſemble barbare
Qui ne l'ont veu qu'ainſi qu'il eſt depaint,
Il eſt tout ſeur que tel eſt Tartare,
Et ceſt habit eſt vray, & non pas faint



La Bresilienne.

Les femmes là, sont vestues ainsi
Que ce pourtrait le montre & represente,
La des Guenons, & Perroquetz aussi,
Aux estrangers elles mettent en vente



Le Bresilien;

L'homme du lieu auquel le Bresil croist.
Est tel qu'icy, à l'oeil il apparoist,
Leur naturel exercice s'applique
Coupper Bresil, pour en faire trafique,



La Nictorienne,

Si quelque fois vostre regard se range.
Sur ce pourtrait, qui peut sembler estrange,
Croyez que c'est vn habit ancien,
Que porte femme à ce Nictorien.



Le Nictorien,

Qui voudra voir comme vn Nictorien,
Se coiffe & vest en voicy la figure,
Et de changer il se garde fort bien,
Tant que viuant en ce monde il dure.



La fille turquoiſe,

Les Turcs ſõt loin, poĩt ne faut qu'õ y voiſ
Pour mieux ſçauoir de leur habit la ſorte,
Mais pour cognoiſtre vne fille Turquoiſe,
Icy pourtrait eſt l'habit qu'elle porte.



La fille d'affrique

Par ce pourtrait qui eſt aſſez antique,
Vous pouuez voir vne fille d'Affrique,
Qui pour parure a ſon petit manteau
Eſtant fourré d'vne exquiſe peau.



Le Grec.

Le Grec il a vn veſtement ſemblable
A ce pourtraict, cela eſt tout notoire,
Quoy que te ſemble c'eſt habit admirable,
La verité te contrainct de le croire.]



La Grecque.

La Grecque auſsi a ſon accouſtrement
Et ſon maintiẽt d'vne aſſez bõne grace,
Et ſa coiffure entretient ioliement:
Mais taxee eſt de trop polir ſa face.



Le Ianiſſaire.

Tu vois le vray pourtrait des Ianiſſaires,
Qui du grād Turc ont leur nourriſſemēt,
Pour le ſeruir des choſes neceſſaires,
Ou il cognoiſt prompt leur entendement.



La Ianiſſaire,

La Ianiſſaire a ſa veſture ainſi,
Que ce pourtrait le monſtre & le figure,
Le haut bonnet elle porte, & auſsi
Veſtue elle eſt d'vne longue veſture.



Le grec ſeruãt le turc.

Du ſier Gregeois voicy la pourtraiture,
I'entend de ceux qui en l'art militaire,
Seruent le Turc, enclinant leur nature
A guerroyer tant par mer que par terre,



Le laquais turc.

Ce laquais Turc eſt icy ſans mentir,
Au vif depaint cõme vn chacun peut voir
C'eſt le moyen qu'il a de ſoy veſtir,
Pour mieux courir, dõt il fait prõpt deuoir.



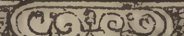
La dame de turquie,

Les dames sont en la Turquie ainsi
Comme voyez vestue ceste cy,
Tout leur maintiét, leur habit, leur visage,
Est exprimé par la presente image.



Le Turc,

Sans en doubter, & ſans vous deceuoir,
Deuez penſer que d'vn Turc la veſture,
Reſſemble au vif à celle qu'on peut voir,
En la preſente image & pourtraiture,



L'arabien,

Fn Arabie est d'encens abondance,
Arabiens iadis riches estoyent,
Et ce pourtraict vous met en euidence,
Le propre habit qu'ils portét, & qu'ils portoiét



L'arabienne.

Si veux de femme auoir la cognoiſſance,
Qui d'Arabie a pris natiuité,
Ceſte figure te met en euidence,
L'habit qui eſt par les femmes porté.



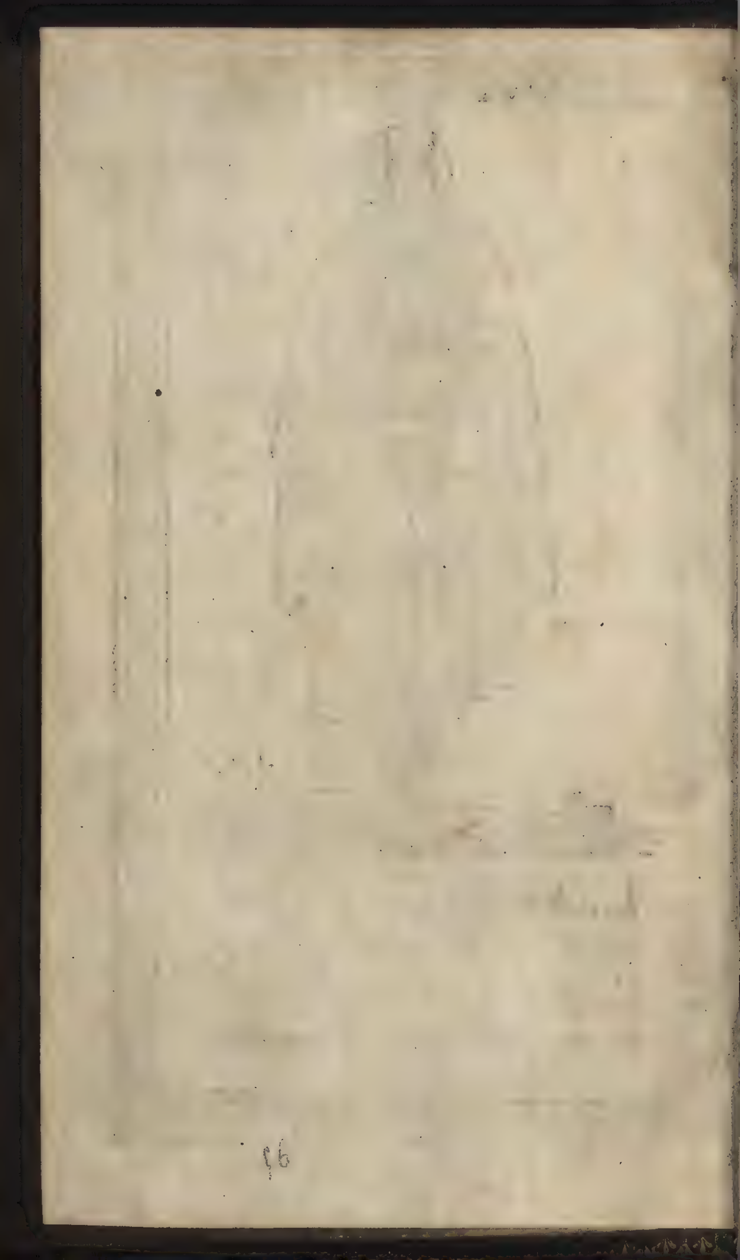
La femme d'asie,

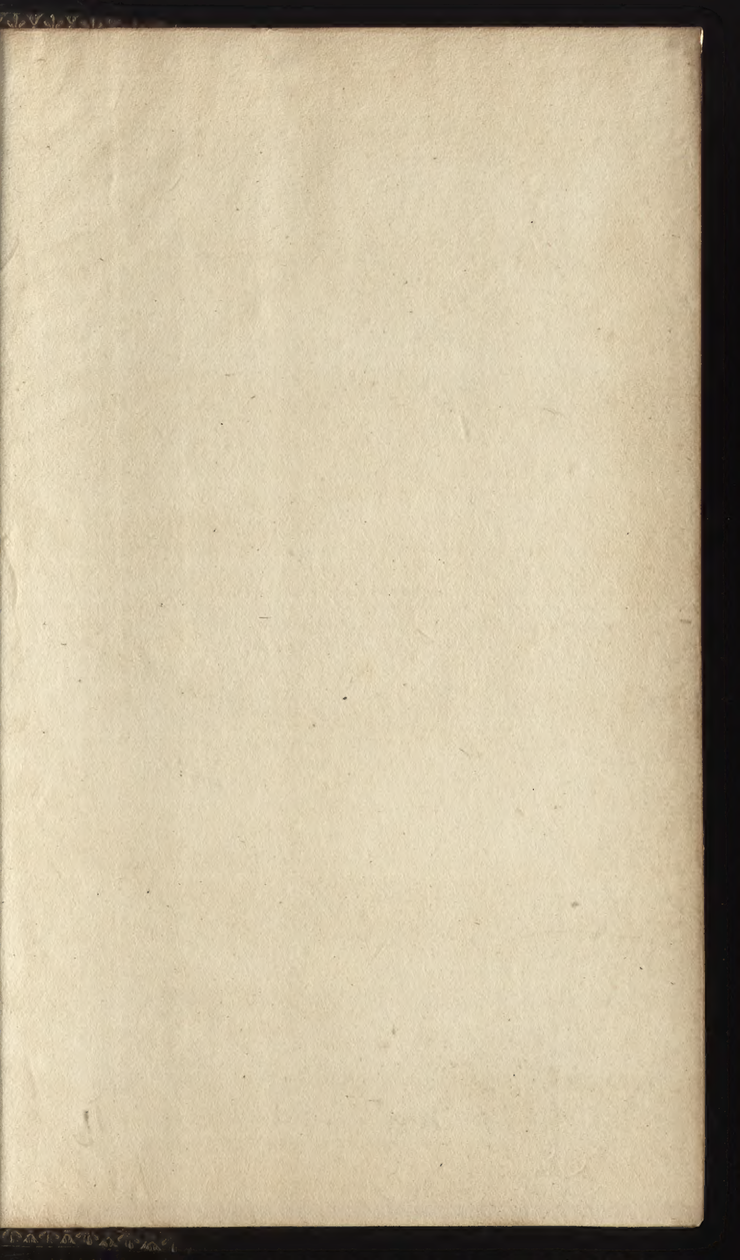
Regardez bien comme les Asiennes
Sont habillées & coiffees en bonne ordre
Ie suis certain que les Veniciennes,
N'y pourroyēt pas sur ce trouuer à mordre.



La vefue d'affrique,

Quend l'Affriquaine a perdu ſon mary,
Eſtant par mort terré dans le cercueil,
Tel veſtement elle porte par dueil,
En demonſtrant qu'elle a le cueur marry.








SPECIAL 92-B
NK 2,604
4709.3
D47
1567
THE GETTY CENTER
LIBRARY

